

## À propos des interprètes : théoriciens et praticiens

Florin Crismareanu  
Alexandru Ioan Cuza University of Iasi

Christian Berner, Jean-Claude Gens, Johann Michel, Denis Thouard (eds.), *L'interprétation. Dictionnaire des auteurs*, Paris, J. Vrin, 2025, 424 p.

**Keywords:** author (concept of), hermeneutics, interpretation, meaning, text analysis

« Il n'y a pas de faits, seulement des interprétations » disait Friedrich Nietzsche (1978, 304-305), au début du XXe siècle. Cette affirmation a été considérée par certains comme le signe de l'essor du relativisme dans le monde occidental. Toutefois, elle se rattache mieux au *perspectivisme*, selon lequel il n'existe ni des faits objectifs, ni des vérités absolues : il y a seulement des perspectives subjectives façonnées par la « volonté de puissance ». Cette conception soutient que l'interprétation dominante est le produit des dynamiques du pouvoir, et non d'une réalité immuable. Ainsi, la compréhension du monde relève plutôt d'une construction que d'une découverte. Dans une certaine mesure, la position de Friedrich Nietzsche est prolongée, entre autres, par Abel Günter (1984).

Mais ce n'est pas une invention du XXe siècle que les êtres humains ne font qu'interpréter. Certains se penchent sur les textes, d'autres s'attachent à déchiffrer les messages véhiculés par les œuvres d'art, tandis que d'autres encore s'intéressent à la compréhension des phénomènes sociaux, économiques, politiques etc. Ainsi, tout ce qui est porteur de

sens peut être soumis à l'interprétation. Néanmoins, si l'art d'interpréter est ouvert à tous, cela ne veut pas dire que tous ceux qui interprètent saisissent correctement ce qu'ils ont à interpréter. Le principe que l'incompréhension est un phénomène universel et que la compréhension ne constitue qu'une situation particulière est reconnu et admis, de manière tacite, par tout le monde. Dans l'optique de Friedrich Schleiermacher – qui reprend une idée d'Immanuel Kant –, l'incompréhension (*Nichtverstehen*) surgit « d'elle-même » et constitue un phénomène général, tandis que la compréhension véritable doit être recherchée de manière intentionnelle, au terme d'un effort soutenu d'interprétation. En ce sens, dès la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, Origène soulignait qu'il n'existe pas de compréhension exhaustive des textes, mais seulement des « occasions de compréhension » – *occasiones intelligentiae* (*In Numeros homiliae* XIV, 1.2).

Récemment, les éditions Vrin ont publié le volume collectif *L'interprétation. Dictionnaire des auteurs*, sous la direction de Christian Berner, Jean-Claude Gens, Johann Michel, Denis Thouard. L'ouvrage se propose d'offrir une cartographie compréhensive de la réflexion sur l'interprétation, à travers de multiples traditions et paradigmes culturels. À la différence des dictionnaires philosophiques classiques, centrés exclusivement sur des concepts, ce travail met l'accent sur les auteurs et les écoles qui ont façonné la pensée herméneutique, allant des philosophes antiques et médiévaux aux théoriciens contemporains. Aussi, le volume comprend des domaines variés : philosophie, théologie, anthropologie, droit, psychanalyse, sciences sociales etc.

Bien qu'il ne puisse se substituer à un manuel systématique d'herméneutique, l'ouvrage en question constitue un outil de référence solide pour des explorations académiques approfondies, dans les divers domaines d'intérêt. L'ouvrage réunit 56 spécialistes qui rédigent 98 articles, sur des auteurs qui ont contribué de manière décisive au développement de la théorie et de la pratique herméneutique. Dans l'ensemble, le projet réussit à offrir une perspective rigoureuse et plurivalente sur le thème analysé. De plus, cette collaboration étendue confère à l'ouvrage une solidité académique considérable.

Comme dans toute entreprise de ce type, quelques questions méthodologiques se posent naturellement. D'une part, comme il s'agit d'un dictionnaire collectif, les interprétations peuvent varier en style et en profondeur, d'une entrée à l'autre. D'autre part, l'éventail des auteurs inclus dans le projet est à la fois vaste et partiel. Par exemple, certaines traditions ou figures représentatives à un moment donné peuvent être sous-représentées (on en reviendra par la suite). Mais ces aspects sont pleinement reconnus et assumés par les réalisateurs du projet, ainsi qu'ils l'annoncent dans l'Introduction (p. 9). Dans ce qui suit, je m'attarderai sur quelques points précis qui ont retenu mon attention.

En général, l'ouvrage essaye de trouver un certain équilibre dans l'exploration des différentes traditions : juive, grecque, latine et arabe. Cependant, les auteurs modernes et contemporaines l'emportent visiblement, étant privilégiés par rapport aux Anciens. La riche tradition herméneutique du Moyen Âge, qui avait été traitée de manière exemplaire par Henri de Lubac (1959-1964) entre autres, n'est que faiblement représentée. Par exemple, la théorie médiévale des « quatre sens de l'Écriture » n'est mentionnée qu'une seule fois, et c'est dans l'article consacré à Luther (p. 246). Ou, encore, le principe fondamental de l'exégèse chrétienne dans le monde latin, *Divina eloquia cum legente crescunt* (« la sainte Écriture grandit avec celui qui la lit »), formulé par « le père de l'exégèse biblique médiévale », Grégoire le Grand (1971, 87), ne figure point parmi les entrées. On voit très bien que le dictionnaire en question, n'étant pas une œuvre de théologie, peut se passer de telles références, qui ne sont pas jugées nécessaires – elle se retrouvent de toute façon dans les ouvrages spécialisés d'herméneutique biblique. Mais il ne reste pas moins que les fondateurs de l'herméneutique modernes, tels Dannhauer<sup>1</sup> et Schleiermacher, ont pensé le projet d'une herméneutique générale en partant de la tradition d'interprétation de la Sainte Écriture. Il se comprend aisément que toute herméneutique de la période médiévale – juive, grecque, latine ou arabe – s'inscrit dans un projet théologique. Après tout, ne dit-on pas que « l'herméneutique définie comme "art de comprendre" est

d'abord pour Schleiermacher une discipline enseignée dans le cadre des études de théologie» (p. 342) ?

Ensuite, on nous informe dans l'introduction (p. 7) que des écoles herméneutiques y seront également analysées. À proprement parler, une seule école est étudiée de manière explicite : le fameux « Cercle de Göttingen » parfois appelé « l'École de Dilthey ». Mais il n'y a pas de références à ces deux écoles fondamentales – celle d'Alexandrie et celle d'Antioche – qui, à l'aube de l'herméneutique (et de la pensée) européenne, ont posé les principes de base de toute compréhension du sens. Sont mentionnés en guise de compensation certains représentants de ces écoles, comme Origène pour l'école d'Alexandrie et Théodore de Mopsueste pour l'école d'Antioche. En revanche, bien que l'École de Francfort ne soit pas tout à fait une école d'herméneutique, son représentant Theodor Adorno semble bénéficier d'un statut important.

Le volume comprend certaines sections consacrées aux grandes traditions d'interprétation : juive, grecque, latine et islamique. La tradition exégétique juive est représentée par R. Itsh'aq Alfassi (surnommé le Rif), Maïmonide, Rabbi Yosef Caro et Philon d'Alexandrie. La tradition exégétique grecque est représentée par Origène (traité en deux ou trois pages), Grégoire de Nysse et Théodore de Mopsueste (l'École exégétique d'Antioche). La tradition exégétique latine est faiblement représentée dans ce dictionnaire : seul Augustin est mentionné. Jérôme, qui est au moins aussi important qu'Augustin pour le paradigme latin, et Grégoire le Grand ne sont pas mentionnés par le dictionnaire. La tradition exégétique islamique est, quant à elle, beaucoup mieux représentée par quelques auteurs anciens et contemporains, tels qu'Averroès, 'Âmilî Abû al-Hasan Al-, dit aussi Al-Işfahânî, Haydar Âmulî (près de six pages lui sont consacrées !), et Abû Zayd Nasr Hâmid.

On dit que, chez Friedrich Ast (1778-1841), on rencontre *in nuce* une « anticipation de la compréhension ». À mon sens, cette problématique pourrait être mise en relation avec la recherche des données préalables (ou présuppositions). Dans cette perspective, R. G. Collingwood (1889-1943) aurait dû être intégré dans le volume, étant donné que « tout effort de compréhension, toute construction théorique ou tout

développement de nos connaissances s'appuie sur des présuppositions que cet idéal ignore, mais qu'une phénoménologie herméneutique du comprendre tâchera d'explicitier » (p. 166).

Sur les traces de Wilhelm Dilthey, Otto Friedrich Bollnow distingue entre herméneutique philosophique et philosophie herméneutique. A son tour, Paul Ricoeur (1969) « oppose l'herméneutique dite méthodologique et épistémologique d'un côté, et l'herméneutique dite ontologique de l'autre » (p. 330). Quant aux écrits de Martin Heidegger, ils nous font comprendre que l'herméneutique est « un mode d'être plutôt qu'un mode de connaissance » (Introduction, p. 8). Cette idée n'est pas nouvelle : on la retrouve déjà chez Friedrich Nietzsche, pour qui « le processus d'interprétation fait partie des conditions fondamentales de la vie elle-même » (p. 278). Ces auteurs, auxquels il faut ajouter Hans-Georg Gadamer, sont les représentants du courant ontologique de l'herméneutique. Pourtant, il faut signaler que nous pouvons parler d'une « condition herméneutique » de l'homme dès les débuts du christianisme (Giraud 2013, 17)...

Etant « l'un des plus grands représentants de l'herméneutique contemporaine » (p. 328), Paul Ricoeur bénéficie d'une attention spéciale dans ce dictionnaire (on lui accorde plus de six pages). On souligne la contribution essentielle du philosophe Paul Ricoeur à la mise en œuvre d'une *herméneutique du soi*, « qui ne signifie donc nullement un retour au "sujet" fondateur, mais présuppose encore le long détour par les médiations de la culture à la faveur desquelles le sujet peut se comprendre lui-même » (p. 333). Pour reprendre la formule d'un exégète : « l'herméneutique du soi est l'opération par laquelle un sujet prend connaissance de soi médiatement non seulement à travers la personne d'autrui mais aussi par les signes, les langages, les symboles et les mythes. Pour se comprendre lui-même, le sujet doit donc accepter le long détour par l'interprétation des signes, des symboles et des mythes qui forment une culture car il n'y a pas d'identité réfléchie sans détour par l'altérité. L'autre est indispensable à la connaissance de soi » (Davy Kacou 2014, 16).

En ligne générale, l'ouvrage accorde en moyenne 3-4 pages à chaque auteur, à l'exception de certains philosophes importants, tels Wilhelm Dilthey, Martin Heidegger et Paul Ricœur, qui sont traités en des articles qui dépassent 6 pages. De manière surprenante, certains auteurs importants ont reçu très peu de place, comme par exemple Umberto Eco. D'autres, comme Sigmund Freud, ont « mangé » 8 pages, alors que Hans-Georg Gadamer a reçu seulement 5 pages et demie ! Et pourtant, on dit noir sur blanc que « l'œuvre de Gadamer a fortement contribué à un élargissement de la réflexion herméneutique au-delà des méthodes ou comprendre comme mode d'être de l'humain en général » (p. 167).

Michel Foucault est l'un des auteurs qui « refuse l'herméneutique, puisque l'archéologie ne suppose à l'égard du discours « nul excès, nul reste en ce qui a été dit, mais seul fait de son apparition historique » (Foucault 1963, XIII) » (p. 152) ; et pourtant, près de 5 pages lui sont consacrées dans le dictionnaire, quelques lignes de moins que celles consacrées à Friedrich Nietzsche.

Quel que soit le domaine dans lequel l'interprète s'exerce, il est condamné à vivre dans un espace intermédiaire, à une intersection des sens. Par excellence, « l'interprète est un médiateur qui dégage le sens authentique et vrai des phrases obscures » (p. 267). La diversité des domaines dont relèvent les auteurs du dictionnaire permet au lecteur de comprendre que l'interprétation n'est pas seulement une technique ou un concept abstrait, mais une pratique omniprésente dans différentes formes de connaissance. Par cette pluralité, l'ouvrage constitue l'illustration de l'idée que l'herméneutique n'a jamais été monolithique, mais reste inscrite dans des contextes historiques et disciplinaires très variés.

En conclusion, le volume *L'interprétation. Dictionnaire des auteurs* offre une présentation large et interdisciplinaire de plusieurs traditions interprétatives qui, à côté du volume consacré aux notions clés de l'herméneutique (publié chez Vrin en 2015), constitue un instrument utile non seulement pour les spécialistes, mais également pour ceux qui s'intéressent à l'interprétation, dans l'acception la plus large du terme.

**NOTES**

<sup>1</sup> Le terme *herméneutique* apparaît pour la première fois dans le titre d'un ouvrage de Johann Conrad Dannhauer (1603-1666), *Hermeneutica sacra sive Methodus exponendarum S. [Sacrarum] literarum proposita et vindicata*, Strasbourg, J. Städel, 1654. Il convient de souligner qu'avant Schleiermacher, Johann Conrad Dannhauer élabore « une véritable herméneutique générale » (p. 114).

**REFERENCES**

Davy Kacou, Vincent. 2014. *L'herméneutique du soi chez Paul Ricoeur. Prolégomènes à une éthique de la Reconstruction de l'Afrique*. Paris : Mon Petit Editeur.

Foucault, Michel. 1963. *Naissance de la clinique*. Paris : PUF.

Giraud, Vincent. 2013. *Augustin, les signes et la manifestation*. Paris : PUF.

Grégoire le Grand. 1971. *Homiliae in Ezechielem*. Ed. Marcus Adriaen, CCSL 142. Turnhout: Brepols.

Günter, Abel. 1984. *Nietzsche: Die Dynamik der Willen zur Macht und die ewige Wiederkehr*. Berlin & Boston: De Gruyter.

Lubac, Henri de. 1959-1964. *Exégèse médiévale: les quatre sens de l'Écriture*. Paris : Aubier.

Nietzsche, Friedrich. 1978. « Fragments posthumes ». Dans *Œuvres philosophiques complètes*, Vol. XII. Paris : Gallimard.

Florin Crișmăreanu est maître de conférences habilité à diriger des recherches (HDR) à la Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques, Université Al. I. Cuza, Iasi, Roumanie. Doctorat en cotutelle internationale en 2009 (Université François-Rabelais - Tours, France et Université Al. I. Cuza - Iasi, Roumanie). Ses recherches portent sur la patristique et la scolastique, spécialement sur la divinisation, la doctrine de l'analogie de l'être et la question de la hiérarchie. Il est l'auteur de plusieurs volumes sur la patristique grecque et la scolastique latine. Address: Florin Crișmăreanu Department of Philosophy Faculty of Philosophy and Social and

Political Sciences Al.I. Cuza University of Iasi Bd. Carol I, 11 700506  
Iasi, Romania Email: fcrismareanu@gmail.com

**Address:**

Florin Crișmăreanu  
Department of Philosophy  
Faculty of Philosophy and Social and Political Sciences  
Al.I. Cuza University of Iasi Bd. Carol I, 11 700506 Iasi, Romania  
Email: fcrismareanu@gmail.com